

Y²

6683

(16)

LE FIL DE L'EAU

Ginette Erès

LA VIE
D FLEUR

présente LA COLLECTION
DELPHINE

1^F50

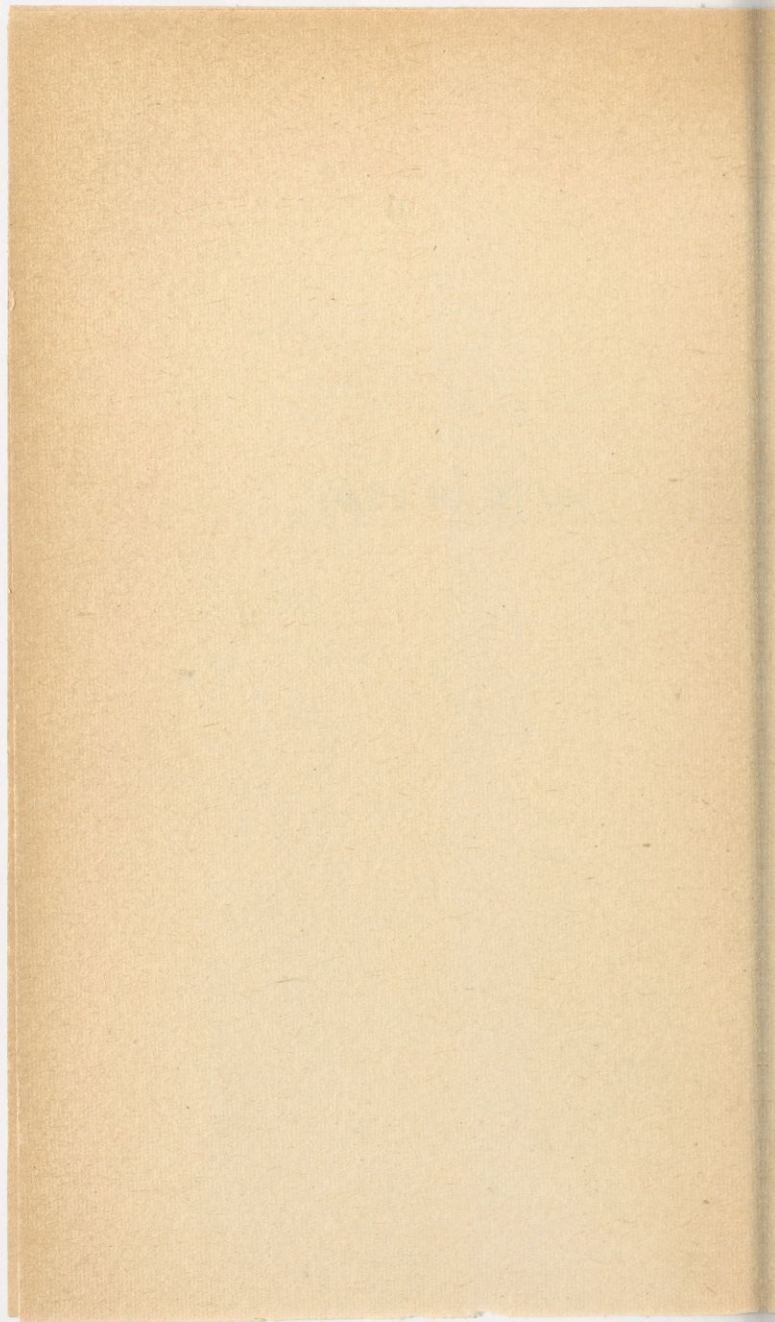
AU FIL DE L'EAU

16072

26683

(16)

JL - 4 9 1984 - 12285



GINETTE ERÈS

AU FIL DE L'EAU

746

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE D'EDITIONS FAMILIALES
2, rue des Italiens - Paris (9^e)



CHAPITRE PREMIER

— *Ah, qu'il est long, ce chemin !*

Je n'en vois jamais, je n'en vois jamais la fin...

Le fracas de la rivière tumultueuse, étranglée dans sa ceinture de rocs, couvrait la voix de Janine ou hachait les paroles, étranges orgues qui, tour à tour, se déchaînaient ou s'apaisaient. Pourtant, la jeune fille s'obstinait :

— *Je n'en vois jamais la fin...*

Peut-être souhaitait-elle, effectivement, avoir franchi ce passage particulièrement mouvementé de l'Auvézère ou, même, que fût terminée la descente. Le kayak qu'elle occupait avec son amie Armelle paraissait un jouet fragile avec lequel s'amusait quelque invisible géant. L'esquif s'enfonçait dans l'eau bouillonnante, se couchait d'un seul coup ou recevait une poussée brutale qui lui faisait frôler la muraille pierreuse. Armelle, trop vigilante pour se détourner, devait sourire d'une telle inconscience. Certes, la jeune fille n'ignorait pas qu'une fausse manœuvre pouvait être fatale... Elle le savait même trop bien et, si elle chantait, c'était pour feindre une sérénité

qui l'abandonnait, lutter contre l'angoisse qui l'envahissait sournoisement.

Que penseraient les autres kayakistes s'ils devinaient sa peur ? Les autres et, surtout, Pierre qui, en tête de la flottille, paraissait et disparaissait entre les eaux mouvantes. Sans doute, prendrait-il une expression ironique ou murmurerait-il : « Je m'en doutais, elle du genre amateur, nous qui sommes de vrais sportifs, nous avons eu tort de nous encombrer de cette, de cette... » Janine chercha un terme humiliant, mais, comme il s'agissait d'elle, ne le trouva pas.

Janine n'était pas novice et la façon dont elle maniait la pagaie témoignait d'un sérieux entraînement. C'était néanmoins la première fois qu'elle abordait une passe aussi difficile. Pendant un instant, elle envia la tranquille assurance de sa coéquipière. Quel événement, voire quel drame pourrait troubler Armelle, équilibrée au point de n'avoir jamais la moindre fantaisie ?

Seule dans la vie, elle s'était organisée à la manière d'un célibataire sage, augmentait son confort et aménageait ses deux pièces au fur et à mesure de ses disponibilités. Entrée dans un laboratoire après sa licence de Sciences, elle y travaillait consciencieusement mais sans passion et réservait aux sports tous ses loisirs.

— Et l'amour ? J'espère qu'il a quand même une place dans ton existence ? lui demandait parfois Janine.

— J'y songerai lorsque je rencontrerai un garçon qui aura les mêmes goûts, les mêmes idées que moi et auquel je pourrai donner une grande affection confiante.

Janine s'étonnait d'un tel idéal. Une affection confiante ! Voilà qui est bon après au moins cinquante ans de ménage. Armelle devait être l'unique fille au monde qui n'en demandait pas plus. On forme d'autres beaux rêves au printemps de la vie.

Faisant partie des « Neuf », un groupe de fervents kayakistes, Armelle demanda à Janine de se joindre à eux pour affronter cette descente mouvementée de l'Auvézère.

— Claude, avec lequel je fais équipe, prépare une thèse et doit demeurer rivé à sa table. Je t'emmène à sa place.

Janine n'avait pas le goût du risque. Elle aimait à se baigner, à canoter, à condition que les jeux nautiques fussent une partie de plaisir et dépourvus de danger.

— Cherche une pagayeuse plus vaillante que moi, répondit-elle. D'ailleurs, aller en Dordogne, c'est trop loin. Je n'ai pas envie de quitter Paris en ce moment. Et puis, après une nuit dans le train, j'aurai sommeil, ce qui me rendra bonne à rien. Si un jour tu vas découvrir la Marne, nous en reparlerons.

Elles en reparlèrent. Armelle ne cessait de louer la beauté des gorges sauvages qu'elle connaissait déjà, entretenait Janine de compagnons qui pouvaient devenir les siens.

— Sympathiques au possible. Je suis certaine que tu finiras par te décider.

Après avoir répété un « non » qu'elle jugeait sans réplique, Janine, mi-rieuse, mi-fâchée, se retrouva certain soir dans le train à côté d'Armelle.

— Tu es encore plus entêtée que moi, je finis toujours par te céder.

— Tu ne le regretteras pas.

Au bout d'un moment, Janine qui sans cesse se tournait vers le couloir, s'étonna :

— Où se cachent les autres ? Ils ne partent pas en même temps que nous ?

— Peut-être se trouvent-ils dans un autre compartiment, peut-être viendront-ils par la route. Deux d'entre eux ont une voiture, mais s'en servent rarement étant donné qu'elle serait encombrante. Liberté ! Liberté ! Nous sommes tous des indépendants et ne nous accrochons pas les uns aux autres. Une seule obligation : celle de se trouver à l'heure au rendez-vous.

— J'espère que cette belle indépendance ne vous fait pas rester chacun dans votre coin et qu'une fois le kayak amarré, vous ne me laisserez pas tous en tête à tête avec moi-même ?

— Pas du tout, tu vas avoir des copains charmants.

Charmants... Charmants... scandaient les roues du train. Char...mants, sifflait par instant la locomotive.

Ces compagnons seraient-ils bruns comme ce voyageur que la grâce de Janine distrayait fréquemment de sa lecture ? Blonds pareils à ce jeune époux qui entourait sa femme de prévenances... et avait un peu tendance à se croire seul au monde avec elle ? Voyage de noces, sans doute. Janine, rêveuse, essayait d'imaginer sa propre fuite vers le bonheur, sans parvenir à donner un visage à son idéal.

Bien que pleine d'entrain, il lui arrivait souvent d'arrêter le pick-up ou de cesser de rire pour se pelotonner au creux d'un fauteuil. Là, elle se racontait quelque merveilleuse histoire d'amour.

Charmants... Charmants...

En sortant de la gare, elle aperçut un groupe que son chargement identifiait. Les trois jeunes filles, Claire, Monique, Suzanne adoptèrent immédiatement Janine :

— On se tutoie, entre nous le « vous » n'existe pas.

— Bien sûr.

Hervé, Paul et Jean serrèrent énergiquement la main que leur tendait l'amie d'Armelle. Mais le septième ! En voilà un qui aurait dû être retenu par une thèse ou cloué au lit par une grippe ! A lui seul, il gâchait la joie que donnait l'accueil amical des six autres.

« Un sauvage », songea Janine.

S'était-il seulement aperçu qu'elle avait de grands yeux que le rêve rendait souvent plus bleus, des cheveux couleur de soleil ? Vraisemblablement non et, pour lui, cela ne présentait aucun intérêt. Il paraissait seulement jauger les muscles des bras qui émergeaient du maillot, la solidité des jambes que découvrait le short. Bien sûr, il devait éprouver une déception devant cette longue et mince piroguière.

« Dois-je lui cacher mon poids ? » pensait Janine, agacée.

L'idéal féminin de ce garçon ne pouvait être qu'une fille râblée, capable de jongler avec les haltères ou de lancer le poids. Pourquoi pas une femme de ring ? Et que de questions ridicules, humiliantes :

— Y a-t-il longtemps que tu pratiques le kayak, as-tu déjà fait des descentes difficiles ?

— J'aurais dû vous... J'aurais dû te... (Elle ne parvenait pas à le tutoyer.)... te préparer la liste de mes performances, lança Janine avec ironie et y join-

dre quelques attestations de kayakistes... disons distingués.

Tout en répondant d'un ton qui devenait acerbe, elle détaillait le jeune homme, se persuadant qu'il y avait de la dureté dans ses yeux gris, que ses traits énergiques révélaient une volonté tyrannique. Sans ces défauts, sans doute appartiendrait-il à la catégorie des garçons très bien.

Dépitée, Janine finit par lui tourner le dos et s'empressa de rejoindre Armelle qui, avec des gestes assurés, rassemblait les bagages.

— Un vrai juge d'instruction « ton » Pierre, remarqua-t-elle à mi-voix. Quel poseur, quel air important ! S'imagine-t-il qu'il est le roi de la pagaie et nous ses très humbles et très obéissants sujets ?

Armelle riposta en riant :

— Roi de la pagaie ? Ce titre lui conviendrait très bien. Il est vraiment un as.

— Et les autres ? De pauvres types ?

— Ne sois pas excessive en tout. Les autres sont des sportifs accomplis. Mais, que veux-tu, Pierre, chef d'équipe, est responsable de l'excursion. Il ne s'agit pas de canotage pour jeunes filles qui ont peur de se mouiller ou font des grâces pour se faire remarquer... Pierre ne voulait pas se charger d'une novice.

— Alors, si l'examen ne l'avait pas satisfait, il me renvoyait chez ma mère ? Quel goujat !

— Tu exagères. Il savait que je saurais choisir la remplaçante de Claude.

— Je parie qu'il aurait préféré un garçon.

— Dans le groupe, on ne fait pas de différence.

— Et s'il me plaît de me noyer ? dit Janine, en lançant un regard sans douceur du côté de Pierre.

— Avec tant de sauveteurs, ce ne serait guère facile.

— Si je me montre gênante, le roi de la pagaie n'aura qu'à me laisser au fond de l'eau... D'ailleurs, je me débrouillerai très bien toute seule et ne lui demanderai pas de plonger à mon secours.

— Crois-moi, quand tu connaîtras Pierre, tu lui donneras ton amitié, comme nous tous.

— Je ne tiens pas à le connaître mieux et je suis certaine de ne jamais lui donner mon amitié.

L'incident était clos et aucun des jeunes gens ne semblait s'apercevoir de la mauvaise humeur de Janine. Chacun chemina avec un paquetage qui réclamait une certaine résistance physique. Janine prenait presque un air vainqueur, satisfaite de témoigner que, si elle n'était pas Mme Muscle, elle ne manquait pas de vigueur.

A la halte, chacun monta son kayak sans hâte, vérifiant la carcasse, la toile étanche avec beaucoup de soin.

— Les garçons ne nous aident pas ? demanda Janine en s'approchant d'Armelle.

— Oh ! non, chacun préfère se débrouiller seul et cultiver ses petites manies.

— Eh bien ! toi et les autres filles, vous dressez mal vos camarades. Personnellement, j'ai toujours pensé que les garçons étaient créés pour nous rendre service et exécuter les corvées. Je dois avouer, d'ailleurs, que je perds chaque jour mes illusions... et qu'aujourd'hui ce sera une hécatombe.

Monique, très mère de famille, distribuait des tablettes solidifiées qui furent rapidement croquées. Les kayaks mis à l'eau, Janine nota que Pierre était seul à posséder un monoplace alors que les autres

canoés comportaient deux équipiers : Claire et Jean, Suzanne et Hervé, Monique et Paul. De toute évidence, Pierre devait juger qu'aucun camarade n'était digne de lui. Encore moins une fille !

— Je voudrais qu'il boive un bouillon, cela lui rabattrait sa superbe... Ou bien que, risquant de se noyer, il soit sauvé par une fille... Il en ferait une jaunisse et cela nous débarrasserait de sa présence.

Pierre prit la tête de la flottille. Au bout d'un moment, Janine, bien à regret, dut convenir qu'il domptait l'eau frémissante à la manière d'un dieu de l'onde.

Dépitée, elle chercha un moyen pour lui être désagréable. Si elle chantait, c'était non seulement pour essayer de vaincre sa peur mais avec le secret espoir d'irriter le jeune homme. Il ne devait guère apprécier les « variétés » au moment où il s'agissait de franchir une passe quelque peu dangereuse.

— *Ah ! qu'il est long ce chemin,
Je n'en vois jamais, je n'en vois jamais la...*

Le chant cessa brusquement. Armelle qui occupait la place avant venait de crier :

— Attention !

Un paquet d'eau frappa Janine en pleine poitrine, envahit sa bouche ouverte. Tandis que, suffocante, elle se crispait sur la pagaie, le kayak tourna sur lui-même, follement emporté dans un tourbillon.

Désarmée, aveuglée par de cinglants geysers, la jeune fille donna de violents coups propulsifs, n'ayant pas conscience que sa coéquipière manœuvrait, au contraire, au ralenti. Un déséquilibre se produisit. Armelle qui sentait l'embarcation irrésistiblement tirée en arrière voulut crier un ordre. Elle

n'en eut pas le temps. D'un seul coup, le kayak se retournait et, la coque en l'air, exécutait une danse hallucinante.

Armelle, familiarisée depuis longtemps avec l'esquimautage, gardait tout son sang-froid. Bien que suspendue dans l'eau la tête en bas, elle commençait lentement les mouvements qui devaient l'aider à redresser le kayak et à le rééquilibrer.

En revanche, prise de panique, oubliant toute technique, Janine faisait des efforts désespérés pour s'arracher à la ceinture qui l'immobilisait dans une position abominable. Un carillon infernal emplissait ses oreilles, ses tempes battaient, une masse glacée écrasait sa poitrine. Elle tenta de retenir son souffle mais, rapidement suffocante, chercha de l'air, aspira l'eau qui, pénétrant dans sa bouche, étouffa ses cris de terreur. Elle lutta de toutes ses forces, frappa à droite, à gauche avec des gestes désordonnés, paralysant les efforts d'Armelle. Une affreuse pensée achevait de l'égarer :

— Je vais mourir... Je ne veux pas.

Peu à peu, ses mouvements se ralentirent, tout devenait confusion dans son esprit :

— Mourir... Non. Non.

Quelques sursauts l'agitèrent puis, bras pendants, la jeune fille ne fut plus qu'une poupée molle, échouée par l'onde qui l'assaillait de tous côtés.

Mais, déjà, Pierre détachait sa ceinture, abandonnait son kayak sans se soucier de le voir partir à la dérive, plongeait, risquant de s'assommer sur les cailloux et disparaissait sous les yeux angoissés de ses camarades.

D'un mouvement rapide, il redressa le canoé d'Armelle sous lequel il venait de surgir et que, gênée

par le poids de son amie, la jeune fille ne parvenait pas à remettre à flots, détacha Janine et, la soutenant, lutta pour gagner la rive.

Pendant ce temps, Hervé, quittant lui aussi son canoé, venait de plonger dans le tourbillon. Suzanne pouvait se débrouiller, il fallait rattraper le kayak de Pierre. Comme tous, il était si fortement attaché à son esquif que sa disparition eût été comme la perte d'un ami cher.

Janine était déjà allongée sur le sol, la tête sur le côté, Armelle et Pierre commençaient les tractions. Pas de temps perdu, pas d'effolement, ce n'était pas la première fois que l'un d'eux risquait de se noyer.

Les uns après les autres, les kayakistes abordaient, hissaient les embarcations sur la rive caillouteuse. Déjà, Monique sortait un réchaud, faisait chauffer de l'eau afin de préparer des bouillottes. Suzanne s'apprêtait à relayer Armelle. Claire défaisait le paquetage des couvertures.

Paul et Jean guettaient Hervé qui revenait avec le kayak, prêts à plonger à leur tour si le jeune homme se trouvait en difficultés.

Un temps qui sembla long s'écoula puis Claire, qui observait Janine, s'exclama joyeusement :

— La voici qui fait un mouvement !... Elle ouvre les yeux !

Janine promena son regard bleu encore vague sur le groupe qui l'entourait, les voix lui semblaient ouatées, lointaines, comme celles des passants sur une route neigeuse. Les visages qui se penchaient sur elle demeuraient imprécis.

Deux mains emprisonnaient son buste et ses bras, serrés dans un étau humain, montaient et redescendaient en un mouvement rythmé.